Document généré le 2 juil. 2025 20:07

Études littéraires africaines

SALHA Habib dir., *Ecrire le Maghreb*, Recherches comparatistes, documentaires et didactiques du texte littéraire maghrébin. Université de Tunis I, du Centre et de Paris Nord. Colloque organisé à la Faculté des Lettres de Manouba, les 2 et 3 mai 1995, publié en 1997 par Cérès Editions

Simone Rezzoug

Numéro 5, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1042216ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1042216ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rezzoug, S. (1998). Compte rendu de [SALHA Habib dir., *Ecrire le Maghreb*, Recherches comparatistes, documentaires et didactiques du texte littéraire maghrébin. Université de Tunis I, du Centre et de Paris Nord. Colloque organisé à la Faculté des Lettres de Manouba, les 2 et 3 mai 1995, publié en 1997 par Cérès Editions]. *Études littéraires africaines*, (5), 86–88. https://doi.org/10.7202/1042216ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

tion socio-économique, mais est un état inhérent à la condition humaine. En outre, il n'est pas négatif, mais génère "une mobilité ininterrompue et irréductible dans un espace toujours ouvert et au cœur d'une identité toujours en devenir". Des romans de Tlili se dégage un schéma initiatique triplement marqué par Hallâj, Thomas S. Eliot, et Saint John Perse.

Rakia Laroui, de l'Université Hassen II de Casablanca, rapporte une expérience de lecture de *Nedjma* avec des étudiants québécois.

Nora Kazi-Tani (Alger) détecte dans *L'honneur de la tribu* de Mimouni des motifs thématiques ou structurels empruntés à la littérature orale.

Habib Salha (Tunis I) critique certaines approches structurales de l'œuvre de Kateb Yacine qui tendent à figer une écriture dont la caractéristique est bien au contraire le mouvement, l'incessant enroulement, la spirale.

Peut-on cerner la "tunisianité" de certaines œuvres, se demande Samir Marzouki en prenant pour appui les poèmes de Salah Garmadi et le roman d'Anouar Attia : arabe dialectal traduit, expressions familières, dictons, images visuelles, auditives, olfactives, semblent dessiner un imaginaire spécifique commun aux écrivains tunisiens de langue française.

■ Simone REZZOUG
Tunis

■ SALHA HABIB DIR., *ECRIRE LE MAGHREB*
RECHERCHES COMPARATISTES, DOCUMENTAIRES ET DIDACTIQUES DU TEXTE LITTÉRAIRE MAGHRÉBIN. UNIVERSITÉ DE TUNIS I, DU CENTRE ET DE PARIS NORD. COLLOQUE ORGANISÉ À LA FACULTÉ DES LETTRES DE MANOUBA , LES 2 ET 3 MAI 1995, PUBLIÉ EN 1997 PAR CÉRÈS EDITIONS.

Un certain nombre de communications posent le problème de l'écriture du Maghreb en termes généraux. Ainsi F. Zohra Mekkaoui (Constantine), sous le titre "Textes maghrébins. Identité. Histoire", propose des pistes de lecture de trois romans de Chraïbi, *Une enquête au pays, La mère du printemps* et *Naissance à l'aube.* Bekhti Benouada (Oran), dans "l'autre écriture du glissement, Maghrib-Maghreb", s'interroge sur les moyens linguistiques et techniques de traduire une réalité maghrébine. Selon Abdelilah el Khalifi, le choix de la langue d'écriture demeure le cheval de bataille de la littérature maghrébine ; si la génération "coloniale" pouvait expliquer son usage du français par "obligation historique", il ne peut en être de même pour la génération des Indépendances. Denise Brahimi (Paris VII) oppose écrire sur le Maghreb et écrire le Maghreb ; en prenant des exemples chez Fromentin, Ben Jelloun, Assia Djebar et Elias Canetti, elle montre que cette littérature donne à voir, à sentir, à entendre le Maghreb. Habib Salha (Tunis I) tente de définir ce qu'est ou pourrait

être un Maghreb littéraire en utilisant trois productions : *Nedjma* de Kateb Yacine, *La mémoire tatouée* de Khatibi et *Le conclave des pleureuses* de Fawzi Mellah. Ali Abassi enfin (Tunis I) dresse un tableau des romans tunisiens de langue arabe, qu'il rattache à ce qu'il appelle un romanesque "hybride" : réalisme (récits classiques, héros engagés positifs), baroque (masques et facticité), symbolisme et écriture du Nouveau Roman en sont les composantes.

Générale encore, mais plus technique, l'étude très détaillée du traitement de la littérature maghrébine dans les encyclopédies universelles et les dictionnaires de littérature de langue allemande par Régina Keil (Heidelberg).

D'autres articles ont pour objet des monographies. Deux analyses s'intéressent aux romans de Tahar Djaout. Samir Marzouki (Tunis I) montre que l'objectif des *Chercheurs d'os* est la mise en évidence et la dénonciation de la "langue de bois" dans le discours commun sur la guerre de libération. Le langage ampoulé, les symboles éculés, les "palabres ronflantes" sont le fait des politiciens et de toutes sortes de chefs ; la vie même des villageois est aussi stéréotypée que leurs discours. Béchir Garbouj (Tunis I) procède à une étude psychanalytique de l'*Invention du désert* en s'appuyant sur la symbolique des lieux.

Trois articles sur Tahar Ben Jelloun. Mohammed Ridha Bouguerra, (Tunis I) dans *L'écrivain public* et *L'homme rompu,* relève la part d'autobiographie qui nourrit ces romans, la présence constante de l'Histoire et des faits quotidiens, la dénonciation des corruptions qui font du romancier marocain un "cambrioleur de réel". C'est le mysticisme que Ali Abassi (Tunis I) étudie dans *La nuit sacrée* : il note l'importance de la pensée soufie s'affichant comme non orthodoxe mais déviante et la subversion des signes religieux à travers deux exemples : l'insertion du thème édénique et le personnage du Consul, maître dans une école coranique mais de moralité douteuse. *Nuit sacrée* encore pour Chakib Tazi (Fès) qui grâce à une étude sémiotique, met en exergue la fonction de la "croyance", "bouée de sauvetage tendue par l'imagination perverse".

Farida Boualit (Alger) décrypte la position complexe de Nabil Farès par rapport au signifiant Maghreb ; pour l'écrivain algérien, il s'agirait d'assumer dans l'écriture une position ambivalente entre le ici et le ailleurs, entre l'identification et l'altérité. Pour ce faire il faudrait découvrir des "formes d'existence à venir" qui ne seraient "ni orientales, ni occidentales, ni berbères, ni cosmopolites". Il faudrait parvenir à habiter le texte barbare/berbère qui "situe son lieu de génération en une antériorité archaïque, anté-monothéiste, enfouie dans le pré-verbal, et désignée comme le territoire d'une culture berbère ancienne dont la figure emblématique est l'ogresse".

Fatima Ahnouch (Ibn Zohr, Maroc) relève dans *Mémoire de l'absent* les composantes d'une esthétique de la fracture (fragments de récits, d'espaces, de paroles, enchevêtrement de récits et superpositions de discours)

illustrant une thématique de la perte du sens et de l'harmonie dans une situation d'exil.

La subjectivité de l'Histoire, constituée de fictions, de réactions viscérales et de fantasmes, le télescopage du passé et du présent par la superposition de l'Histoire présente et du temps de l'enfance donnent à la *Macération* de Rachid Boudjedra son caractère violemment chaotique, selon Leïla Guenatri (Alger).

Lila Ibrahim (Clermont II) étudie pour sa part "l'intertextualité de la nostalgie" dans les *Mille et une années.* Boudjedra relit les contes persans en adoptant une vision contemporaine et progressiste de l'histoire. Il leur impose des modifications, joue du merveilleux et ce faisant réécrit une épopée positive du monde arabe.

Nora Kazi Tani trouve l'origine de l'étrangeté du *Talismano* de Meddeb, d'une part dans l'effacement du sujet et la neutralité tonale, d'autre part dans une structure complexe d'enchâssements et dans le brouillage des repères temporels. Le mélange linguistique, la déstructuration de la syntaxe impulsent au récit un dynamisme original et contribuent à son caractère baroque.

Dans *Les coépouses* de Fatima Gallaire, Hamdi Hemaïdi (Tunis I) distingue les figures de l'ancêtre, de la mère, de l'épouse, de la fille, de la servante et de la maîtresse, et remarque que le discours négatif sur la femme est pris en charge par les femmes elles-mêmes, à côté de cris de protestations contre l'injustice du sort féminin. Tout un pan de la société maghrébine se dévoile. Khalid Hadji (Fez) analyse le lien entre l'homme et le monde dans *L'étreinte du monde* de Laâbi.

Enfin, adoptant un autre point de vue que celui des écrivains maghrébins, trois articles. Jelloul Azzouna (Tunis I) expose l'érotisme dans *L'âne d'or* d'Apulée. Abbès Ben Mahjouba relit *Allouma* et *De Tunis à Kairouan* de Guy de Maupassant : loin de reprendre à son compte les stéréotypes racistes des colons, l'écrivain français affirme sa volonté d'exploration du pays et de compréhension de sa population. Alia Baccar expose le récit de Emanuel de Aranda qui, au XVIIe siècle, tient la chronique de son voyage aventureux sur les côtes barbaresques.

■ Simone REZZOUG
Tunis

■ SEGARRA MARTA, *LEUR PESANT DE POUDRE : ROMANCIÈRES FRANCOPHONES DU MAGHREB,* L'HARMATTAN, 1997, 238P.

Dans son introduction, Marta Segarra délimite son champ d'action ; en précisant son corpus, assez largement défini : "romans écrits en français par des femmes algériennes, marocaines, tunisiennes ou françaises d'origine maghrébine et d'entourage musulman, appartenant donc à une aire culturelle bien déterminée" (p. 7) ; son objectif : ni recensement systéma-